

Dictionnaire suma-français

Raymond Boyd
Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL)
Université d'Orléans
avec la collaboration de Philippe Sankpam
2019

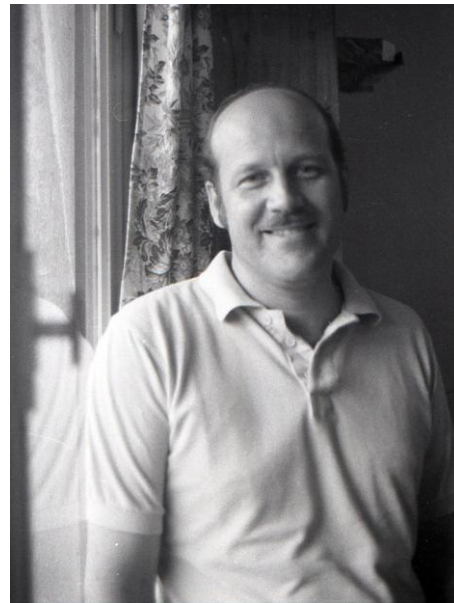
In memoriam

**Richard Albert
Bradshaw
(1950-2014)**

Rick Bradshaw nous a quittés beaucoup trop tôt le 6 décembre 2014. Il avait pris sa retraite de son poste de professeur d'histoire au Centre College à Danville dans l'état du Kentucky et élu domicile au Mexique dans la région du Yucatán où il pouvait éviter les rigueurs du climat continental et trouvé de nouveaux intérêts intellectuels en contact avec les cultures locales.

Apprenant sa mort, son ancienne université lui a rendu un hommage sincère que le lecteur trouvera à l'URL <https://www.centre.edu/college-mourns-historian-richard-bradshaw/>.

Rick était mon ami depuis les années 80, époque à laquelle je pouvais lui prodiguer des conseils dans le domaine de la linguistique pour l'aider dans la collecte et l'étude de données concernant la langue et la culture suma. Il était très attaché à ces études et au peuple suma chez qui il avait vécu lors de ses séjours en République centrafricaine dans le cadre du Peace Corps américain. Avec son retour définitif aux Etats-Unis et sa titularisation comme professeur au Centre College, ses intérêts se sont diversifiés mais il a continué à interroger et à soutenir des collaborateurs centrafricains sans jamais perdre son affection à leur égard. Le temps est passé, il s'est trouvé victime d'une maladie grave et usante, il m'a alors transmis « le flambeau » accompagné d'une masse de matériaux collectés, dont le dictionnaire de langue suma pour que je donne à celui-ci une forme qui correspondrait aux attentes, d'un côté de la



communauté des linguistes africanistes, et de l'autre des locuteurs de la langue. On s'est retrouvé au Cameroun en janvier 2013 avec plusieurs collaborateurs centrafricains pour faire avancer ce projet. Après sa mort, j'y suis retourné d'abord en janvier 2015 pour travailler avec Philippe SANKPAM, actuellement réfugié au Cameroun de la situation catastrophique dans son pays natal. C'est désormais sa conscience linguistique que le dictionnaire reflète principalement.

Je remercie Margaret Buckner pour la photographie ci-dessus qui nous rappelle ce que nous avons vécu ensemble à une époque maintenant lointaine.

Informations pratiques

Ordre alphabétique :

consonnes : ʔ b ɓ d ɗ f g gb h k kp l m mb n
 nd nz ŋ ŋb ŋg ŋm p r s t v w w̄ y ɲ z
 voyelles : à à̄ àà à̄à̄ ā ā̄ āā ā̄ā̄ á á̄ áá á̄á̄ àà à̄à̄ à̄à̄ è èè è̄è̄ ē ēē ē̄ē̄ é éé é̄é̄ èé è̄è̄
 èè è̄è̄ ē ē̄ ēē ē̄ē̄ é éé é̄é̄ èé è̄è̄ ì ì̄ ìì í í̄ íí í̄í̄ íí í̄í̄ ï ï̄ ïï
 ò ò̄ òò ò̄ò̄ ǒ ǒ̄ ǒǒ ó ó̄ óó òó ò̄ò̄ óó òò ò̄ò̄ ò ò̄ òò ò̄ò̄ ǒ ǒ̄ ǒǒ ǒ̄ǒ̄ ǒ ǒ̄ ǒǒ ǒ̄ǒ̄ ǒ ǒ̄ ǒǒ ǒ̄ǒ̄
 ǒǒ ǒ̄ǒ̄ ǒ ǒ̄ ǒǒ ǒ̄ǒ̄ ù ù̄ ùù ù̄ù̄ ū ū̄ ūū ū̄ū̄ ú ú̄ úú ú̄ú̄ ùú ù̄ù̄ ùú ù̄ù̄

L'occlusion glottale représentée par le signe ʔ n'est attestée que dans deux termes : **nàʔá**, un idéophone exprimant l'étonnement, et **yàʔá** 'mère'.

Par convention, on n'admettra pas de suites de voyelles différentes dans l'orthographe suma.

En fonction de cette convention et si on ne tient pas compte des composés, les seules suites bien attestées commençant par **a** (ou **ǎ**) apparaissent uniquement en position finale de lexème et seront écrites :

ay (ou **ǎn**) - **awo** (ou **ǎwo**)

La voyelle plus fermée est donc soit remplacée soit précédée par une semivoyelle ayant le même point d'articulation. On remarquera que le choix de **w̄** ou de **ɲ** comme consonne finale ou médiane rend inutile la représentation de la nasalité vocalique.

Cas exceptionnels : 1) La suite **aye** (ou **ǎne**) est importée en suma, cf. **kàyèè** 'cahier' et **gǎñéè** 'gagner' empruntés au français (et partagés avec le sango). 2) Ceci est également vrai des suites **aw** finale et de **awu** médiane, la source étant généralement le sango, cf. **àáw** 'oncle', **yàwùndu** 'sorte d'arachide'. 3) Un seul lexème permet d'envisager une opposition **y/w** devant la voyelle **o** dans cette configuration : **gbàyō** 'hémorroïdes' face à **pàwò** 'couteau'.

Les suites bien attestées, toujours en position finale, commençant par une voyelle antérieure (**i**, **e**, **ɛ** ou **ĩ**, **ɛ̄**) suivie d'une voyelle plus ouverte sont celles-ci :

iya (ou **ĩna**) - **eya** - **eya** (ou **ɛ̄na**), ainsi que **iyo** (ou **ĩno**)

On insère ainsi un **y ~ ɲ** dont le point d'articulation est celui de la voyelle plus fermée.

Cas exceptionnels : 1) La existence de deux suites différentes, **iyē** et **iyɛ**, repose sur deux lexèmes, respectivement l'idéophone **tíyē tíyē** 'définitivement' et l'interrogatif **íyè** 'où ?'. 2) De même, la possibilité d'opposer **iyō** à **iyɔ** dépend exclusivement de l'idéophone **ròkòfiyòò** exprimant la mollesse (face à **fiyò** 'fétiche'). 3) Le nom **síyòwí** '*Ampelocissus abyssinica*' fait de **iyō** la seule de ces suites à paraître en position médiane.

Seules deux suites commençant par une voyelle antérieure suivie d'une voyelle plus fermée existent. Il s'agit de :

ey (ou **ɛɲ**) - **ew**

La suite **ey** ~ **ɛɲ** a une fréquence importante déterminée par les faits de morphologie verbale (voir plus loin). On remarquera l'absence de **ey** ; en effet, cette suite ne peut pas être opposée à **ee** en suma.

En revanche, la suite **ew** est représentée par un seul lexème : **kéw** 'héron garde-bœuf'.

Les suites attestées commençant par une voyelle postérieure (**u**, **o**, **ɔ** ou **ɯ**, **ɔ**) suivie d'une voyelle plus ouverte ne comprennent que :

uwa (ou **uɰa**) - **owa** - **ɔwa** (ou **ɔɰa**), ainsi que **uwe** (ou **uɰɛ**)

Ainsi, comme auparavant, la semivoyelle insérée sera celle dont le point d'articulation est celui de la voyelle plus fermée.

Ces suites ont tendance à apparaître également en position médiane, en particulier dans des mots d'emprunts.

La seule suite observée commençant par une voyelle antérieure suivie d'une voyelle plus fermée est **owi**, représentée par un seul lexème, encore **síyòwí** '*Ampelocissus abyssinica*'. En effet, on constate que **w** (ou **ɰ**) ne peut pas apparaître en position finale après une voyelle postérieure plus ouverte.

On acceptera que des oppositions de semivoyelles **y/ɲ** // **w/ɰ** se présentent entre deux voyelles identiques, l'opposition principale étant **awa/aya** (ou **ɰna**)

Cas exceptionnels : **eyɛ** (ou **ɛɲɛ**), **ewɛ**, **ɔyɔ** (ou **ɔɲɔ**) et **ɔwɔ** sont extrêmement rares en dehors des idéophones et des termes d'emprunt, **kpèkpèyè** '*Oncoba spinosa Forsk.*' étant le seul exemple.

Ces oppositions pourraient apparaître également entre deux voyelles différentes de même degré d'aperture s'il était possible d'insérer une semivoyelle dont le point d'articulation était soit celui de la première, soit celui de la seconde.

Apparemment cette possibilité n'existe pas ; on ne placera alors entre les deux

voyelles qu'une semivoyelle de même point d'articulation que la première, **eyo** et **owe** étant les seules suites attestées, toujours exclusivement en position finale. Cette convention a une importance particulière dans le cadre de la morphologie verbale. En effet, tout verbe de la forme CV portant un suffixe de flexion (accompli verbal) ou de dérivation (nom verbal accompli) de la forme **-a** sera transcrit CV**ya** si V est une voyelle orale antérieure (**i, e, ɛ**), CV**wa** si V est une voyelle orale postérieure (**u, o, ɔ**), CV**ɲa** si V est une voyelle nasale antérieure (**ɨ, ɛ̃**) et CV**ɰa** si V est une voyelle nasale postérieure (**ɯ, ɔ̃**). (Le rajout d'un suffixe **-a** à un lexème de la forme C**a** ou C**ɔ̃** donne une voyelle longue.)

Cette convention introduit malheureusement une variation dans la représentation de l'ensemble de suffixes de dérivation verbale de la forme **-i** (ou **-ɨ**) qui gardent cette forme après consonne mais deviennent **-y** (ou **ɲ**) après une voyelle. Ces suffixes sont tous porteurs de ton qui, s'il est différent de celui de la voyelle précédente, sera représenté par la modulation de cette dernière.

On remarquera par ailleurs que tout lexème de la forme CVV, où VV est une voyelle longue, devient CV**r** lorsqu'il reçoit un suffixe commençant par une voyelle.

Morphologie

Nominale

Les nominaux sont représentés en entrée sous une forme tonale de base qui apparaît lorsqu'ils n'ont aucun déterminant. En cas de présence d'un déterminant, leur schème tonal changent selon certaines règles de façon à assurer la présence d'un ton haut final. On pourra trouver parfois la forme déterminée dans les exemples d'emploi proposés.

Il serait possible de se passer de phénomènes segmentaux de préfixation et de suffixation morphologiques dans l'écriture des nominaux. Nous y avons toutefois eu recours dans le cas de la marque pronominale de la troisième personne du singulier notée **-áá**.

Verbale

Les entrées verbales du dictionnaire sont toujours la forme inaccomplie.

L'accompli peut être obtenu à partir de l'inaccompli moyennant la suffixation de **-a** et le remplacement du schème tonal haut par le schème moyen. Dans les verbes polysyllabiques finissant par Ci, **-a** remplace **-i**.

Le nom verbal accompli désignant la réalisation du processus verbal fait partie de la flexion régulière de tout verbe. Il n'est présent dans le dictionnaire que lorsqu'il est employé avec un sens idiomatique.

Le nom d'agent désignant celui qui réalise le processus verbal est identique au nom verbal accompli. Il est beaucoup moins fréquent que ce dernier mais il semble faire partie de la flexion verbale régulière. En général, il apparaît dans le dictionnaire si un exemple de son emploi a été relevé.

Le nom verbal accompli est obtenu à partir de l'inaccompli verbal par la suffixation de **-a**, le schème tonal restant haut. Les mêmes règles qui régissent la formation de l'accompli verbal s'appliquent au nom verbal accompli. Comme le nom verbal accompli, le nom verbal accompli fait partie de la flexion verbale régulière. Toutefois, certains verbes ont une forme à schème tonal bas ou moyen qui concurrence la forme régulier à schème haut.

Le sens du nom verbal accompli sera soit le procès désigné par le verbe qui pourra être déterminé par un autre nominal, soit l'attribut dérivé du procès verbal qui pourra déterminer un autre nominal. Les sens signalés ici sont soit nominaux, soit attributifs, soit les deux, selon les exemples collectés, mais la possibilité des deux sens est toujours présente.

En suma comme dans beaucoup d'autres langues Niger-Congo de la région et d'ailleurs, les verbes sont souvent « labiles » ayant un emploi transitif et un autre intransitif sans changement formel. Dans ce cas, nous plaçons toujours l'emploi transittif en tête d'entrée. Toutefois, l'emploi intransitif est, pour certains verbes, l'emploi « principal » : le plus fréquent ayant le sens immédiatement associé au verbe cité hors contexte (cf. **fé** 'mourir', **yóó** 'se tenir debout, a'arrêter).

La place du sango dans ce dictionnaire

Richard Bradshaw avait prévu la création d'un dictionnaire quadrilingue, suma - sango - français - anglais. Or, de nombreux exemples sont entrés dans le corpus sans être accompagnés de traduction sango. En outre, certaines entrées présentent des particularités sémantiques qui exigent plutôt une explication qu'une traduction simple en sango. Et enfin, les traductions sango collectées sont presque exclusivement en « sango suma », le dialecte du sango parlé par les Sumas qui peut s'éloigner dans différentes mesures du sango de référence, le

sango de la capitale de la RCA et ses environs. Pour toutes ces raisons, nous nous sommes abstenus de reproduire ici les traductions sango des entrées et des exemples.

Bien entendu, des mots et des expressions du sango apparaissent fréquemment dans le discours. Nous avons reproduit un bon nombre d'exemples contenant des termes du sango mais nous n'avons pas insérés les entrées correspondantes. Nous ne conservons parmi les entrées que les emprunts du sango qui présentent des particularités de forme ou de sens par rapport à la langue source et qui peuvent par conséquent s'estimer parfaitement intégrés en suma.

Abréviations

ac	accompli
C	consonne
<i>Cf.</i>	<i>confèr</i> (renvoie à un terme ayant un rapport sémantique étroit avec l'entrée)
cop	copule
dem	démonstratif
<i>Eng.</i>	anglais
<i>Etym.</i>	étymologie
Ffd.	fulfulde (peul)
foc	focalisateur
<i>Fr.</i>	français
<i>hab.</i>	habitat (plantes)
inac	inaccompli
loc	locatif
mp	marquer de proposition
n, N	nom(inal)
nc	nom(inal) composé
[nd]	nord (dialectes du)
neg	négatif
np	nom propre
n red	nom à redoublement à la manière des idéophones
num	numéral
nv	nom qualificatif (employé après le verbe ɔ 'être) associé à un verbe homophone, ne faisant pas partie des dérivés verbonominaux réguliers (forme inaccomplie à schème tonal H ou HB)
nva	nom verbal d'agent (verbe à l'inaccompli à ton B)
nv ac	nom verbal accompli (verbe à l'accompli à ton H (BH en cas d'abaissement)
nv acB	verbal accompli irrégulier à schème tonal B (CVCà)
nv acM	nom verbal accompli irrégulier à schème tonal M (CVCā)
nv ci	nom verbal complément interne (forme CVCí)
nv ci2	nom verbal complément interne second (forme CVy ou CVì)
nv ci3	nom verbal complément interne ter (forme CVCì)

nvc <i>i</i> M	nom verbal complément interne irrégulier à schème tonal M (C <i>V</i> C <i>i</i>)
nv <i>inac</i>	nom verbal inaccompli (verbe à l'inaccompli à ton B)
o.s.	oneself
PGb	proto-gbaya
pn	pronominal
prob.	probablement
prop	proposition
q	interrogatif
qq	quelque (qqch quelque chose ; qqn quelqu'un ; qq part quelque part)
qt	quantificateur
reg	régisseur de syntagme nominal
rp	régisseur introduisant une proposition, généralement coordonnée ou subordonnée
rpm	régisseur introduisant une proposition, généralement indépendante, à laquelle il apporte une qualification modale ; nominalisable
S.	sango
s.o.	someone
<i>sp.</i>	espèce, sorte
s.th.	something
s.wh.	somewhere
<i>Syn.</i>	synonyme
V	verbe
v	voyelle
<i>Vd.</i>	<i>vide</i> , voir (renvoie au terme dont l'entrée est une variante)
v asp	verbe aspectif
vcn	verbe « composé » dont le sens est associé à un complément nominal unique, généralement non déterminé, parfois dérivé de la même racine que le verbe ; le complément peut soit être la nominalisation du procès verbal (par exemple yó yòrà 'danser la/une danse'), soit donner au verbe un sens restreint qu'il n'a qu'en association avec ledit complément (par exemple ó rá 'dormir' < ó 'être à tel endroit, dans telle situation, être de telle nature' et rá 'sommeil')

- vcp verbe « composé » dont le sens est associé à un complément nominal obligatoirement déterminé qui se comporte comme un reg formant un syntagme circonstanciel
- vcr verbe « composé » de type vcn dont le verbe et son complément fusionnent suffisamment pour le transformer en verbe intransitif qui redevient transitif en prenant le complément **tè** du réfléchi
- v intr verbe intransitif
- vpr verbe prenant un complément réfléchi désignant une partie du corps (par exemple **nú, zù**)
- vr verbe réfléchi (complément **tè**)
- v rcp verbe réciproque (complément **ɲmā-ī** ou **ɲmāā**)
- v tr verbe transitif
- 1, 2, 3 première, deuxième, troisième personne
- < Ar emprunt à l'arabe régional
- < S emprunt au sango (ne sont inclus que les relateurs, les noms de parenté et les noms de plantes)
- * signale une reconstruction proto-gbaya (Moñino 1995)
- (*) signale une reconstruction dans une sous-famille gbaya
- ** signale un terme non attesté

Les homonymes parfaits appartenant à une même catégorie grammaticale sont marqués par des exposants postposés (¹, ², ...). Le jugement d'homonymie actuelle dépend d'un sentiment exprimé par les locuteurs et ne préjuge pas d'un éventuel lien sémantique ancien.

Les mp (marqueurs de proposition) marquent la polarité ou l'évidentialité. Les marques d'intensité ainsi que marqueurs de quantité se trouvent classées parmi les idéophones.

Du vivant de Richard Bradshaw, un grand nombre de plantes a été échantillonné et identifié par un botaniste. Nous ne savons plus qui était cette personnalité scientifique, seulement qu'il était compétent en la matière. Nous reproduisons ici ses identifications, mises à jour selon les conventions des Conservatoire et Jardin botanique de la ville de Genève, et y adjoignons un hyperlien à la page correspondante du site <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/cjb/africa>. Nous ne sommes évidemment pas à l'abri d'un certain nombre d'erreurs et de contradictions et nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

Les Suma ont été consultés concernant l'habitat des plantes qu'ils nommaient. Voici une liste de principaux habitats reconnus (indiqués dans l'entrée correspondant à chaque espèce identifiée).

- **bīrī fō** 'champ en jachère'
- **bērā òrò** 'site d'un ancien village'
- **fúk** 'zone marécageuse autour d'une source d'eau où il y a de l'herbe en abondance pour les animaux herbivores'
- **zū fúk** 'aux alentours immédiats de la source'
- **kòtò-kūwā** 'plaine parsemée d'arbres et d'herbes suggérant la présence d'une source d'eau, soumise à érosion en saison des pluies et identifiable en saison sèche par la présence de nombreux arbres *Terminalia* (**kūwā**) ainsi que de termitières **dūū** et de mottes de terre des lombrics'
- **kō pòò** 'végétation dense en savane en dehors des endroits marécageux'
- **kō pōō rì** 'végétation dense de galerie forestière' (parfois **ndórá pōō rì**)
- **ndórá tè** 'foret dense en savane'
- **ndórá gbòkòlā** 'secteur de savane où se trouvent des groupes d'arbres comme le **gbòkòlā** (*Berlina spp.*) ainsi que d'autres comme **gélà** (sans identification), **kérá** (*Daniella oliveri*), **dòfò** (*Uapaca togoensis*), **zìjà** (*Parkia clappertoniana*), **sārāmbā** (*Monotes sp. kerstingii* ?), etc.'
- **nú dāngà** 'aux bords des mares' (qui peuvent être les flaques d'eau restant dans les cours d'eau en saison sèche)
- **nú fārà** 'aux abords de la concession'
- **nú gò** 'aux abords de la dalle latéritique'
- **nú ndóró** 'aux entrées d'une termitière de termite **ndóró**'
- **nú rēmè** 'aux abords des étendus de sable'

- **ríp gò** ‘sur la dalle latéritique’
- **tē záàn** ‘en dehors des endroits habités, en pleine savane, dans les endroits non cultivés où la terre est suffisamment humide pour permettre l’existence de végétation’
- **tùrù** ‘endroit de la dalle latéritique où poussent les herbes éphémères (qui disparaissent en saison sèche), endroit où les termites empêchent l’herbe de pousser’
- **ríp tùrù** ‘en plein **tùrù**’
- **nú tùrù** ‘aux abords des **tùrù**’
- **zāŋ fɔ** ‘dans les champs cultivés’
- **zāŋ ré** ‘dans les endroits habités, les villages’
- **zū kàrà** ‘sur les collines’
- **zū kátɔ** ‘sur des monticules, des termitières’
- **zū rēmè** ‘sur les étendus de sable’